

*Le charron n'avait sûrement jamais imaginé que sa demeure serait visitée si souvent par des artistes et des amoureux de l'art. Concentré sur son beau métier, il pensait certainement que toujours l'on y façonnerait des roues de charrette, il savait bien peu qu'habité par une artiste son logis deviendrait une sorte d'auberge où viennent d'année en année se poser quelques artistes et se recueillir ceux qui les aiment.*

*Trois découvertes cette année :*

*Le grand Boris Metchersky, que la taille physique conduit à se dire finalement un homme grand ne pouvait devenir qu'un grand homme. D'une richesse colore infinie Boris illumine ses toiles d'une vie intense, d'un fourmillement créatif qui invite à la contemplation de longue durée, tant les cheminements sont nombreux, les formes variées, les imbrications signifiantes. Mon premier réflexe a été de penser qu'il s'agissait d'une reproduction en grand de l'infiniment petit, j'ai cru y voir la vie que révèle le microscope, cette vie harmonieuse ou tumultueuse des plus petites parcelles de la nature ou de l'homme.*

*Ce n'est pas une peinture statique, c'est un mouvement perpétuel. Pour peu on pourrait croire que ces toiles vivent et que quand on revient, le paysage a changé. Parce que sa peinture est l'expression de la vie, la description de ce qui s'harmonise ou se combat.*

*On y sent parfois une articulation douce, parfois une violence de circonstances. Notre regard hésite sans cesse entre figuratif et non figuratif, on ne sait si on doit reconnaître des choses ou se laisser emporter par le mouvement. La variété des couleurs- dont certaines rappellent les tonalités ancestrales des incas et parfois une mélancolie d'un Van Gogh tourmenté - renforcent la variété des formes qui fait penser aux constructions de Chagall.*

*Cette œuvre a des côtés jubilatoires et d'autres beaucoup plus tourmentés, inquiets. On y sent un attachement à la vie et une véritable crainte que tout disparaisse, que tout bascule. C'est une œuvre qui ne peut laisser indifférent celui qui ne s'intéresse pas à l'art, parce qu'elle appelle le regard de loin. On a envie de s'approcher pour découvrir le fil, l'explication, l'origine de cette sorte de « big bang » créateur. On pourrait être quelques millisecondes après l'explosion créatrice ou les forces se bousculent avant de s'articuler et de faire triompher la vie, mais on pourrait être aussi quelques millisecondes après le*

*grands chaos. Boris nous laisse le choix, je pense que lui a choisi malgré tout la victoire de la vie sur la mort, de la création sur le néant. C'est un travail riche qui veut nous faire réfléchir et attirer notre attention sur le fait que même dans le chaos ou dans l'agitation, il y a des richesses qu'il faut savoir trouver. Félicitations Boris !*

*Sofi , j'ai de suite deviné que c'était une femme, tellement la finesse et la douceur s'expriment dans ses œuvres. A la fois lumineuse dans ses matières et sensuelle dans ses formes, Sofi se joue de toutes les textures .Elle se place dans la grande tradition des artistes sculpteurs qui font naître la simplicité, l'harmonie des formes, la finesse du trait, comme si cela était tout naturel.*

*Sa maîtrise des matières est impressionnante, chaque objet rejoint les autres dans le dépouillement de la forme, dans la clarté de la ligne.*

*Ses visions stylisées qui résument les animaux, la douceur expressive de sa future maman qui se détache de la matière brute et invite à la caresse, sont des démonstrations de son savoir-faire et surtout de son incroyable talent. Bravo Sofi !*

*Serge Van Geel quant à lui, veut nous faire sortir des sentiers battus, nous faire découvrir l'envers du décor, les mélanges de cultures et d'époques d'une Chine à la fois d'une tradition culturelle millénaire et depuis quelques décennies d'un modernisme débridé. Il s'arrête où on ne s'arrête pas, et découvre ce que l'on ne montre pas, ce qui n'est pas exposé mais qui traduit la vie de tous les jours. Son objectif est curieux de l'insolite, patient du bon moment, et volontairement non conformiste, à l'affut du quotidien que l'on oublie de voir.*

*Et puis de ci de là, Elena Gonzalez nous accompagne cette année encore avec ses bronzes massifs, solides, militants, qui scandent la force de la femme, la puissance de sa présence, de son travail, la force de vie de sa maternité.*

*Et enfin, notre hôte Mascha, qui poursuit ses recherches sur le sens de la vie de l'homme dans l'univers. Et qui chaque année ajoute de nouvelles stations à sa démarche artistique et à son travail de la matière.*

*Chaque année nous nous retrouvons depuis plus de vingt ans dans cette maison d'art pour cheminer quelques instants au côté de ces artistes qui égaient notre vie et affutent nos grilles de lectures du monde et de la vie.*

*BP*

*6/7/2013*